



ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE

106, rue Éblé 49000 ANGERS Tél. : 02 41 24 82 37

Permanence tous les mardis et jeudis 9h30 – 11h30

SOMMAIRE N° 40

- Mot du président	p.	.1	
- Brèves du musée :			
- La fête de Dantzig	. p.	. 2	
- Dix ans au musée	. p.	. 3	
- Le char Sherman dozer	. p.	. 3	
- Les régiments participent à la vie du musée	. p.	. 3	
- Les Journées Européennes du Patrimoine	p.	. 4	
 Albin Sabatier, officier du génie et poète de l'Académie d'Angers 	p.	. 6	
 Vauban, les Samouraïs et les officiers du Génie dans le Japon du XIX 	е		
siècle	p.	. 10	
- Le général Haxo, Vauban du XIXe siècle	. p.	. 13	,
- La barbe du sapeur, une histoire qui a du poil			
- Un engin blindé nommé half-track	p.	. 19	
- L'énigme du buste mutilé du Maréchal Joffre			
- La vie de l'Association	p.	. 24	

En pages centrales : Spécial 10 ans du musée

En 3ème de couverture : « Les brodequins »

ADHÉSION		
TARIFS		
Membre actif: 24 euros	Envoyez sur papier libre à l'adresse ci-dessus	
Bienfaiteur: 100 euros	Nom Prénom - adresse complète	
A vie: 600 euros	N° téléphone et (si possible) adresse électronique	
Association: 50 euros	Accompagné d'un chèque à l'ordre de l'Association Musée du Génie	

Directeur de la publication : GCA (2s) Marcel Keiflin

Rédacteur en chef : Yves Barthet

Crédit photos : Yves Barthet (sauf mention particulière)

Musée du Génie

Tél.: 0241248316

Courriel: <u>museedugeniemilitaire@orange.fr</u> Site internet: www.musee-du-genie-angers.fr

ISSN 1622-2318









Association reconnue d'intérêt général ayant pour but de contribuer à la connaissance et au rayonnement, en France et à l'étranger, de l'histoire et des traditions du génie militaire

SULLETIN DE L'ASSOCIATION

MUSÉE DU GÉNIE

Décembre 2019 N° 40



Le mot du Président,

Chers lecteurs, ne soyez pas surpris de découvrir dans ce bulletin de l'association Musée du Génie, entre quelques magnifiques héritiers de Vauban comme Haxo, contemporain de Napoléon 1er ou comme les officiers du génie compagnons des samouraïs au Japon dans les années 1870, un officier du génie poète, membre de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts d'Angers et, pourquoi pas, de découvrir également l'origine de la fameuse « barbe du sapeur ». Le génie est une arme de professionnels imaginatifs.

Notre musée a 10 ans : cela a été dignement célébré le 5 septembre dernier par l'École du Génie et notre Association : vous découvrirez dans ce bulletin toutes les raisons que nous avons de nous réjouir de l'existence et du fonctionnement du Musée et d'admirer rétrospectivement le travail et le talent de ceux qui l'ont conçu à partir de 1997.

Et, pour être plus explicite, j'ai le plaisir de souligner qu'à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, qui ont eu lieu cette année les 21 et 22 septembre, ce sont pas moins de 2014 personnes qui nous ont honorés de leur présence dans notre – définitivement - beau Musée.

Général de Corps d'Armée (2s) Marcel KEIFLIN

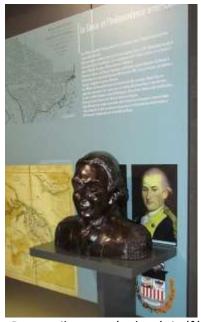
ATTENTION Nouveaux tarifs cotisations depuis 2018 Adhérents 24 euros - Associations 50 euros

L'association fidélise actuellement environ 430 adhérents au moment de la rédaction de ce bulletin. Vos cotisations sont essentielles pour assurer la pérennité de l'association et donc du musée. Nous vous remercions bien vivement de continuer à nous accorder votre soutien.

BRÈVES DU MUSÉE

LA FÊTE DE DANTZIG

La fête d'armes « Dantzig » a eu lieu le 13 juin 2019 matin au quartier Éblé à l'École du génie d'Angers. L'après-midi, il a été procédé à l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur du génie US dont la devise « ESSAYONS! » a été donnée par le général Louis le Bègue de Presles du Portail (1743-1801), officier ingénieur français, fondateur et premier commandant de l'école il y a 240 ans.



Buste de Duportail au musée du génie (fév. 2012)

La plaque a été dévoilée par le général Quevilly, commandant l'école du génie et le major général Funkhouser adjoint au général commandant les opérations militaires et internationales, ancien commandant de l'école du génie américain.



© - EG



La plaque « ESSAYONS » - ©EG



Major Général Funkhouser – © EG



Major Gal Funkhouser et GDI Quevilly - © EG

DIX ANS AU MUSÉE DU GÉNIE Départ de Madame DAHAIS

Après 10 ans de bons et loyaux services au musée du génie, madame DAHAIS nous quitte pour une retraite bien méritée. Son investissement comme coordinatrice à l'accueil du public a été reconnu et apprécié par les visiteurs comme en attestent les témoignages du livre d'or. Nous lui souhaitons une retraite active et toute aussi passionnée.



Le discours du président de l'association



Remise du cadeau de l'association



Remise du cadeau des cadres et collègues de l'école

LE CHAR SHERMAN DOZER

Il s'est fait attendre...

Pièce emblématique du Musée du génie, le Sherman Dozer M4 est désormais en place devant l'entrée du musée, pour le plus grand plaisir des visiteurs.

Prévu initialement pour déblayer les obstacles des plages lors des débarquements, cet engin du génie, qui fut employé pour la première fois lors de la Campagne d'Italie, servit ensuite à des multiples missions durant toute la Seconde Guerre Mondiale: déblaiement, ouverture d'itinéraires, travaux lourds...

Près de 2000 exemplaires furent mis en service.



LES RÉGIMENTS PARTICIPENT À LA VIE DU MUSÉE

Chaque mois une unité du génie fournit un renfort de deux militaires du rang qui participent à la vie du musée (aide à l'accueil, surveillance dans le musée, entretien...)

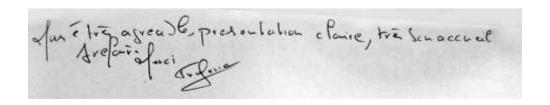
Pour les mois de juillet à octobre 2019,

 $\mathbf{1}^{\text{er}}$ REG : caporaux GONCERARUC et ALEXANDROU, sapeurs de $\mathbf{1}^{\text{ère}}$ classe LUSHAJ et RIANTSOA.

 $6^{\grave{\mathsf{e}}^{\mathsf{me}}}$ RG : caporal CHANGNE et sapeur de $1^{\grave{\mathsf{e}}^{\mathsf{re}}}$ classe MICHAUD.

17^{me} RGP: caporal VISSE et sapeur de 1^{ère} classe SEABRA de OLIVERA.

13^{ème} RG: caporaux JOUANT et SOULA.



LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2019



L'accueil

Au programme des deux après-midi :

- visite libre des collections permanentes avec présence des membres de l'Association et du Bureau Culture d'Arme qui ont pu répondre aux nombreuses questions des visiteurs,
- jeu-devinette/estimation du poids d'un brodequin des années 1945,
- coin photos avec la silhouette d'un sapeur du second Empire en tenue de tranchée, qui a eu beaucoup de succès,
- reconstitution de bivouac de la 2^{ème} guerre mondiale, des armées russes et américaines,
- animation musicale par la Fanfare du 6^{ème}
 Régiment du génie.



La nombreuse assistance savourant la prestation de la fanfare du $6^{\rm ème}$ régiment du génie





Jeu devinette





Bivouac américain



La popote russe

Ce sont 2014 visiteurs (en hausse de 55% par rapport à 2018) qui ont profité de ces deux aprèsmidi ensoleillés pour franchir les portes du musée et assister aux différentes animations.



Lourie de Patinoin Johanel 22 sept - he le Huser ... quelle belle druprise! Messieurs, Messelemes... Marci! Ori pour a patriboine. Vous leigendrons...

ALBIN SABATIER (1861-1918), officier du Génie à Angers, et poète de l'Académie d'Angers sous le nom de René Daxor



La Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers (ancienne Académie d'Angers), l'une des institutions culturelles les plus prestigieuses de la ville, décerne en 1896 ses premiers « prix Daillière », créés par testament du poète Julien Daillière mort en 1887, qui lègue à la Société un fonds suffisant pour financer avec les intérêts produits deux prix remis tous les quatre ans, un prix de vertu, sorte de prix Montyon angevin, et un prix de poésie, dont l'auteur devait être angevin, ou habiter le Maine-et-Loire.

En séance solennelle, le 14 décembre 1896, en présence des plus hautes personnalités de la ville, comme la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, savait alors le faire, le nom du premier poète récompensé est révélé : René Daxor.

Nul ne le connaît. C'est le pseudonyme que vient de se donner Albin Sabatier, né en 1861 à Thiviers, dans le Périgord auquel il est resté attaché toute sa vie. Engagé volontaire en 1881, il est sapeur au 1^{er} régiment du Génie. Il progresse dans la carrière, passe par l'École militaire et l'École d'Application d'Artillerie et du Génie, ce qui le mène au grade de lieutenant, nommé le 11 septembre 1894 au nouveau 6ème régiment du Génie, qui vient d'être créé à la suite du 2ème Régiment d'artillerie-pontonniers, en garnison à Angers – caserne Eblé, dans les bâtiments actuels de l'École du Génie.

La vie de garnison doit lui laisser du temps libre : sous le pseudonyme qu'il a choisi, il envoie au jury de la Société d'Agriculture pour le prix Daillière un recueil intitulé *Poésies martiales*. C'est lui qui obtient la récompense, le premier

prix de poésie remis par la Société. Le rapport de l'abbé Crosnier est enthousiaste : « Si la poésie est morte en quelque pays, ce n'est certes pas en Anjou ». Les vers de Daxor sont « drus, nerveux, d'une belle venue, bien chantants ». Il s'agit en effet de poésies martiales, « écrites pour des soldats, inspirées par l'histoire et la vie du régiment, faites pour donner aux jeunes hommes de vingt ans, qui viennent apprendre la discipline militaire et le maniement des armes, l'amour de la France et de ses vieilles gloires ».

Lorsqu'on lit quelques vers de la première pièce du recueil, *L'Alsacienne*, on comprend qu'il s'agit d'une poésie, en parfait accord avec l'esprit de la Nation, qu'elle soit catholique ou laïque, formée dans les collèges religieux ou dans les nouvelles écoles de la République : abbés en soutane noire ou hussards en blouse grise, ils sont ensemble les champions de la « Revanche »... Et pour faire vibrer quand on évoque l'Alsace : il suffit d'être patriote et revanchard...

Lisons quelques vers de L'Alsacienne :

« Près de la borne où luit ce nom adoré : France !
 Le regard anxieux tendu vers l'horizon,
 La blonde enfant, debout dans l'humide gazon,
 Écoute – et sa pâleur dévoile sa souffrance... [...]
 « Espère, noble enfant ! Nous le vivrons ton rêve :
 Tu les verras voler, nos drapeaux, vers le Rhin,
 Lorsqu'au-dessus des bruits du fer et de l'airain,
 Grondera la clameur d'un peuple qui se lève !» [...]
 « Pour te reconquérir, Gaulois contre Germain,
 De l'aube flamboyante au crépuscule sombre,
 S'il faut, jusqu'à la mort, nous combattrons demain! »

Le lieutenant-poète, à la gloire du prix Daillière, ajoute celle d'être publié dans les Mémoires de la Société d'Agriculture, et bientôt par des éditeurs locaux. Ainsi encouragé à développer cette veine poétique, même après avoir quitté Angers puisque, nommé capitaine, il est envoyé à Brest en 1897, il donne pendant presque une dizaine d'années d'assez nombreuses pièces, d'une inspiration parfois différente, et d'une plume toujours bien enlevée : une Ode à David d'Angers, une Ode à Daillère, couronnée par l'Académie de Tarn-et-Garonne en 1897, puis un petit ensemble intitulé Varia, avec une préface de René Bazin, qui n'est pas encore académicien, mais déjà écrivain très réputé et l'une des grandes figures de la Société. Toujours sous le nom de Daxor, Albin Sabatier publie aussi, le plus souvent dans la Revue de l'Anjou, des poésies réunies en 1898 sous ce simple titre, Poésies, qui lui valent un commentaire élogieux du chanoine Urseau, qui tient la « Chronique » de cette revue : « l'auteur est un brillant officier du génie, bien connu à Angers, où ses succès littéraires et son amabilité lui ont valu de chaudes sympathies. Ses poésies, qui respirent une émotion douce et vraie, sont presque toutes consacrées à la louange de l'Anjou ». Urseau mentionne Les ruines de l'église Toussaint. Mais la Bretagne l'a tout autant inspiré, dans un recueil intitulé Au pays de la Mer: Ouessant (l'île de l'épouvante), publié à Paris en 1904 - avec de très beaux textes. Il faut encore ajouter qu'il est également membre de l'École félibréenne du Périgord, son pays d'origine, créée à la suite du Félibrige par Mistral, prix Nobel de Littérature en 1904 pour son œuvre en langue d'oc.

A cette date, Sabatier, qui vient de contribuer, comme félibrige, au Livre d'Or offert à Mistral, n'est plus en France. Envoyé à Madagascar en 1900, au poste d'Andevorante, entre Tananarive et Tamatave, il y passe trois ans. Après une année à Paris, il est désigné en août 1904 pour le Corps d'expédition en Chine, encore pour trois ans — au poste de Tien-Tsin, puis à l'état-major. Il a alors adressé à la *Revue de l'Anjou*, une série de récits écrits pendant son voyage entre Marseille et Madagascar, par le canal de Suez et la côte de Zanzibar, puis quelques textes écrits de Chine.

A son retour en France en 1907, avec le grade de commandant, il devient professeur de fortification à l'École spéciale militaire, époque pendant laquelle il écrit un nouvel ouvrage, sur la présence et l'action du Génie dans le Corps d'expédition en Chine, publié à Paris en 1910,

nomenclature très minutieuse des différents postes où les hommes qu'il commande ont tenu garnison (Pékin, Tien-Tsin, Tong Kou, Chün-Liang-Chen, Chin Van Tao, Shan-Haï-Kuan, Shang-haï [sic]), avec une description technique des travaux de fortification, de télégraphie et d'alimentation en eau et en électricité.

Le commandant Sabatier est envoyé au Maroc en janvier 1914. Dès la déclaration de guerre, il demande à servir en France, et reçoit le commandement du génie du 33ème Corps d'Armée. Nommé lieutenant-colonel en 1915, puis colonel en 1917, atteint par la limite d'âge le 17 septembre 1918, il est muté à Gisors comme officier de réserve, à la direction du génie des Étapes. Arrivé à son poste en parfaite santé, il meurt le 11 octobre, terrassé en quelques heures par la grippe espagnole, un mois jour pour jour, avant d'avoir pu savourer le fruit de toutes ces années d'épreuves. Il avait vingt-sept ans de services, était officier de la Légion d'honneur, et avait reçu la Croix de Guerre.

Le général Nourrisson, qui l'a accueilli à Gisors lui rend hommage: « Pendant quatre ans de guerre, il suivit son Corps d'Armée dans tous les secteurs désormais historiques où il était engagé, organisant les mines de Carency, les défenses de Verdun, jetant des ponts sur la Meuse, préparant les terrains d'attaque du Chemin des Dames, perfectionnant les défenses des Vosges ». Partout, il avait l'absolue confiance de ses chefs qui s'appelaient alors Pétain et Fayolle ». Ce dernier écrivait de lui : « C'est un officier qui ne sera inférieur à aucune situation, à aucune tâche ». Une belle carrière militaire, qui ne doit pas faire oublier que cet officier fut poète de la Revanche, de l'Anjou, d'Ouessant, et l'un des félibriges du Périgord.

Jean-Pierre Bois, Vice-président de l'Association du Musée du Génie. Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers.

Sources:

Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, Rapport de la Séance solennelle du Concours Daillière, 14 décembre 1896 p. 253-346;

Idem, édition en livret, Angers, Lachèse et Compagnie, imprimeurs, 1897 ;

Annie Marcheix-Leguet, « Hommage à Albin Sabatier, colonel du génie », La *Revue française de généalogie*, 2 janvier 2019, Hommage 14-18.

Poésies d'Albin Sabatier. Extraits

Extraits des Poésies martiales d'Albin Sabatier (René Daxor), 1896.

A la France

Ô France! à tes enfants sont dédiés ces vers. C'est pour eux que s'en vont ces chants âpres et rudes, Eclos par les chemins, les bois, les solitudes, En mon cœur de soldat plein de pensers amers.

Ces chants où, fier français, j'ai mis toute mon âme; Mon âme de Gaulois vaincu, non asservi; Dont tout l'être frissonne et tressaille, ravi A l'espoir du réveil, vibrant au ciel en flamme.

Je voudrais que chacun, soldat ou paysan, Assis en sa caserne ou sur le seuil des fermes, Clame, le soir venu, ces chants mâles et fermes, Et que le cœur craintif s'élève en les lisant.

Car je voudrais te voir, ô ma France si chère, Grande comme autrefois et fière de tes fils, Aimée et redoutable, ô ma Mère qui fis Se courber sous tes lois tant de peuples naguère... [...]

IV

Or, depuis vingt-six ans, ô ma Mère! tu gardes Le silence profond qui sied au cœur blessé: C'est trop subir le joug, songe à ton fier passé, Vois nos sabres fiévreux tressaillir sous leurs gardes!

Pour tes rudes combats, France, tes fils sont prêts! Lève donc hautement, sans peur, ta face altière! Arrache ces poteaux qui souillent ta frontière! Déploie au vent du ciel tes étendards sacrés!

Car, pour être muet, on n'en est pas plus digne! Le silence absolu c'est une lâcheté! C'est l'aveu d'impuissance et l'outrage accepté! C'est le honteux recul dont notre âme s'indigne!

Allons, France, debout! Dresse-toi, sabre au clair! Embouche ton clairon, sonne le boute-selle! Fais jaillir dans la nuit où ton glaive étincelle Ce tonnerre, Auersted – Iéna, cet éclair!

[Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, 1896, p. 317-319.]

Chant d'Espoir

Flotte par les airs, drapeau tricolore! Sonne, fier clairon, l'hymne triomphal! France, dresse-toi sur ton piédestal! Les jours radieux vont bientôt éclore: Déjà l'Orient se feux se colore! Sonne fier clairon, l'hymne triomphal! Flotte par les airs, drapeau tricolore!

Chante, fier clairon, tes strophes d'airain, Dans le crépuscule ou l'ardente aurore! Comme un baume pur que verse l'amphore, Redis à nos cœurs l'hymne souverain! Sonne, Marseillaise, en l'azur serein! Sonne dans la nuit, clame dans l'aurore, Chante, fier clairon, tes strophes d'airain!

Jette dans le ciel tes couleurs joyeuses, Drapeau d'Austerlitz et de Montmirail! Tes couleurs saphir, argent et corail! Flotte sur le front des filles rieuses! Laisse frissonner tes granges soyeuses! Comme à Champaubert, comme à Montmirail, Mets sur nos fronts brus tes couleurs joyeuses

France, dresse-toi sur ton piédestal!
Cueille tes lauriers, dépouille les chênes!
Sous ton pied vainqueur écrase tes chaînes:
Tel un lourd marteau broie un fin cristal!
L'aube qu'on attend luit au ciel natal:
L'heure va sonner des gloires prochaines,
France, bénis-nous de ton piédestal!

Les Jours radieux vont bientôt éclore!
Les cœurs sont trempés et les bras sont forts
Pour laver l'affront dans le sang des morts!
Déjà l'Orient de feux se colore!
Sonne le réveil, trompette sonore!
Sonne l'hallali, noir canon des forts!
Marche vers le Rhin, Drapeau tricolore!!!

[Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, 1896, p. 325]

Ouvrages et textes publiés d'Albin Sabatier :

Poésies, Angers, Germain et Grassin, 1898; Poésies Martiales, Paris, L. Vanier, 1900 (rééd.); Au Pays de la Mer: Ouessant (l'île de l'épouvante), Paris, Librairie Léon Vanier, 1900; Au pays du Soleil. Chronique en sept livraisons, publiées par La Revue de l'Anjou 1904 et 1907; Le Génie en Chine. Période d'occupation, 1901-1906, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1910

VAUBAN, les SAMOURAÏS et les officiers du GÉNIE dans le JAPON du XIXe siècle

Une fortification Vaubanienne:

Il y a peu de temps, ARTE diffusait quatre films consacrés au « JAPON vu du ciel » ; le premier consacré à l'île d'HOKKAIDO offrait une image splendide de 1600 cerisiers en fleurs – splendide, mais surtout insolite! - ces arbres couvraient une magnifique citadelle à la Vauban : parfaitement dessinée avec ses 5 bastions réglementaires, ses glacis imposants recouverts d'un gazon splendide, qui, avec les larges fossés en eau, affirmaient la régularité de l'enceinte polygonale de la citadelle de GORYOKAKU (« l'étoile à 5 branches » en japonais).

De quand datait cet ouvrage et comment Vauban était-il arrivé là ?

La citadelle apparaît au milieu du XIXe siècle, à l'occasion du conflit qui opposait le SHOGUN (le général en chef) à l'Empereur MEIJI; face à la menace de l'artillerie impériale, le shogun TOKIGAWA à ses ingénieurs militaires de concevoir un plan de défense; l'un d'eux s'était lié d'amitié avec le commandant d'un bateau de guerre français, un officier de marine admirateur de Vauban qui lui avait enseigné les principes de la fortification.

Et c'est ainsi qu'en 1860, le tracé bastionné le plus significatif du XVIIe siècle retrouve une nouvelle jeunesse : GORYOKAKU, aujourd'hui jardin public, était

impressionnante : une emprise de plus de 25 hectares, des glacis de 4 mètres de hauteur, une

enceinte de plus de 3400 mètres et de profond fossés en eau.

Pourtant, elle ne pourra résister plus d'une semaine lors du siège mené par l'Empereur. Sa capitulation, devant le MIKADO précède l'abdication du Shogun en 1867 – fin de l'Ere EDO- début de la nouvelle ère MEIJI qui voit le Japon s'ouvrir au monde moderne, avec l'appui des pays occidentaux dont la France qui va envoyer un contingent d'officiers d'artillerie et du Génie.





Le détachement envoyé au japon. Le lieutenant Brunet est le 2^{ème} assis en partant de la droite



Photo de la citadelle avec ses cerisiers en fleurs

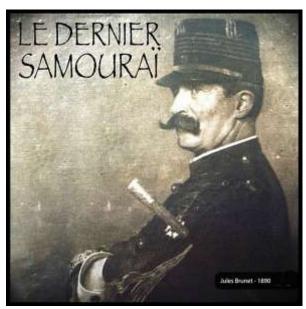
Les SAMOURAÏS et les officiers du Génie français : Un rapprochement inattendu ? Or, le titre de « premier samouraï » de TOKIGAWA aurait été donné à un officier, le lieutenant d'artillerie Jules BRUNET — bientôt accompagné d'officiers ingénieurs du Génie.



Le lieutenant Brunet en 1869

Les Samouraïs, ce sont de petits seigneurs terriens, qui, en temps de guerre s'engagent au service d'un MAITRE comme les vassaux de notre Moyen-Âge. Ils sont restés célèbres pour leur valeur guerrière, leur violence, leur courage, leur abnégation... Ils sont devenus une figure traditionnelle du Japon que les livres, les estampes et les films ont célébré... comme KUROSAWA dans « RAN » ou plus connu dans les « Sept Samouraïs » de TAKASHI SHIMURA (le chef) jusqu'à l'apprenti TOSHIRO MIFUNE; tous soumis au fameux code d'honneur le « BUSHIDO » dont le colonel SAÏTO dans le « Pont de la Rivière KUAI » donne une image glaçante.

Les officiers du génie rejoignent le « premier Samouraï » à la disposition du Shogun, puis de l'Empereur au sein de deux missions militaires qui se succèdent en 1867 et 1872 au lendemain du traité d'amitié franco-japonaise. L'histoire du génie ne semble pas en faire grand cas, seuls quelques noms émergent qui témoignent de l'ampleur de leurs missions et de leur réussite!



Jules BRUNET



Samouraï peint par Jules BRUNET

Le lieutenant KREITMANNN, major de l'école du Génie de Fontainebleau, futur commandant de Polytechnique en 1910. Il fut chargé à l'école militaire impériale des cours de fortification, de topographie, de chimie et il en deviendra le directeur des études.



Lieutenant Kreitmann



Général KREITMANN commandant Polytechnique

Le capitaine JOURDAN a construit l'école militaire de Tokyo, chargé par l'Empereur de mener les études d'implantation et de conception des 3 futurs grands ports militaires. Il a également conduit d'importantes missions de cartographie.

<u>Le capitaine VIEILLARD</u>. L'un des plus proches conseillers de défense du MIKADO.

Dans ces lointains pays, ils ont été précédés un siècle plutôt, en 1788, par un officier du génie, le capitaine OLIVIER, appelé par l'Empereur du Tonkin pour réaliser les fortifications de l'Empire : les très belles citadelles d'Hanoï, Bag Ninh, Dong-Hoi et Saigon, qui seront toujours en service en 1950, soigneusement entretenues, fin XIXe par le capitaine du génie d'Hanoï, le capitaine JOFFRE. De ces expériences indochinoises, malgaches et africaines, le futur maréchal tirera une maxime très réaliste : « l'officier du génie est un ingénieur

De GORYOKAKU au GÉNIE du XXIe siècle :

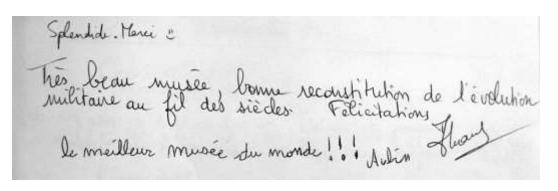
bon marché pour climats insalubres ».

Aujourd'hui, il faut ajouter que l'officier du génie, comme tous les sapeurs, est devenu le personnage indispensable pour tous les engagements extérieurs dans des climats sévères et des dangers nouveaux.

Ces officiers ingénieurs sont la mémoire du génie et dans le même esprit les fondateurs du SID. Les officiers dits de « l'arme » auparavant sont le Génie actuel, avec des unités différentes. Une culture nouvelle s'engage pour trouver le lien nouveau entre les sapeurs du XXIe siècle.

Le Musée du Génie et le futur musée du Service d'infrastructure de la défense ont leur place dans cette réflexion.

GBR (2s) Jean MOULY (60 ans de « Sapeur »)



SPÉCIAL « DIX ANS DU MUSÉE »

2009 Inauguration du musée du génie

Il y a dix ans..., le 10 juillet



Les autorités pendant l'allocution du général de CA DUBOURDIEU commandant la Région Terre Nord-Ouest



Coupure du ruban à la Hache par le général TESAN



© EG

2019 Le Musée du Génie et « l'Association Musée du Génie »

Discours du général de division Quevilly, commandant l'école du Génie



© EG

Discours du président de l'association musée du génie



© EG

« En tant que quatrième président de l'Association Musée du Génie, je mesure l'honneur qui m'incombe d'avoir à faire un rapide bilan de ces 10 premières années d'existence du Musée du Génie et de pouvoir donner mon avis sur quelques enseignements et perspectives d'avenir.

Donc nous voilà sur ces lieux où, le 10 juillet 2009, nous avons célébré la naissance de ce Musée. Parmi les nombreux invités du Général

TESAN, qui commandait alors l'École du Génie, il y avait les autorités militaires et civiles, notamment les Présidents du Conseil Régional et du Conseil Général, les Maires d'ANGERS et de CHOLET, il y avait l'architecte muséographe de l'agence SCENE et les directeurs des entreprises réalisatrices de la muséographie. Il y avait aussi bien sûr le président de l'Association Musée du Génie, le colonel DALLEMAGNE et son conseil d'administration étaient également présent ainsi que le conservateur de ce nouveau musée et tant d'autres personnes.

Aujourd'hui, à en croire ce qu'écrivent sur le livre d'or du musée les visiteurs les plus récents, on peut dire que le musée n'a pas pris une ride depuis son inauguration, qu'il demeure très attrayant et que l'accueil y est très bon. Pour ma part, j'estime que la réussite de ce projet dans la durée est due pour une grande part à ce qui s'est passé bien avant 2009 et même dès 1997, année de la création de l'association Musée du Génie. A côté du commandant de l'École, un certain nombre d'officiers du Génie ainsi que plusieurs éminents ressortissants des mondes l'université, de la culture et des collectivités locales ont fondé cette association dans le but unique de créer un musée du génie à Angers. Ils spontanément constitué un scientifique et se sont mis au travail.

Après de nombreux débats, 2001 fut l'année de la rédaction du programme scientifique. Ce document capital, établi par le comité scientifique, a constitué une base écrite de grande qualité, qui a pris des options déterminantes pour la création et pour la vie future du musée : il a été alors décidé que ce musée s'adressera en priorité à la jeunesse, qu'il sera pédagogique et interactif et qu'il racontera l'histoire du Génie en mesurant en permanence sa contribution à l'Histoire de France.

Aujourd'hui, le résultat est probant : le musée du génie est un bel et bon musée qui joue très bien le rôle qui lui a été donné au départ auprès de la collectivité militaire ainsi qu'auprès de la population angevine et tout particulièrement auprès du monde scolaire.

Ensuite, à partir de 2002, comme dans toute opération d'infrastructure, il a fallu trouver le terrain et les crédits. C'est dans cette mission que se sont investis avec détermination les généraux qui ont commandé l'École du Génie: ils ont désigné l'emplacement idéal du futur musée et ont obtenu 1,5 millions d'euros du ministère de la défense. Quant aux élus des collectivités locales, le projet qui leur a été alors présenté les a séduits

et leur est apparu comme un équipement culturel et touristique localement important. Les collectivités locales ont contribué, au côté du Ministère de la Défense, pour environ la moitié du financement, sous la forme de subventions versées à l'Association. Pour coordonner cet ensemble d'intervenants, un comité de pilotage a été créé, sous la présidence du commandant de l'École.

Entre 2005 et 2009, les 1000 m2 du rez-de chaussée du présent bâtiment ayant été remis en état, aux frais de l'État, par le Service d'infrastructure de la défense, puis l'Association a conçu et fait réaliser, en collaboration avec le conservateur du futur musée qui a rassemblé et complété les collections d'objets et avec le soutien du service d'infrastructure de la Défense, la muséographie telle qu'on la voit actuellement. Cette muséographie a donc été financée essentiellement à l'aide des subventions reçues des collectivités. L'association a passé des marchés du type « marchés publics » avec plusieurs bureaux d'études spécialisés et avec de nombreuses entreprises. Je voudrais ici saluer le talent et la quantité de travail, bénévole, bien entendu, déployés par les trois principaux concepteurs et coordonnateurs de ce projet de musée, officiers du génie et architectes, le colonel DALLEMAGNE, le Général de CA DEVAUX, ici présent, et le général MOULY.

Nous voyons que l'œuvre a été collective et qu'il a fallu en permanence coordonner les contributions de chacun.

Les 10 premières années du Musée du Génie :

Donc, il y a 10 ans, l'École du Génie et l'Association passaient ensemble du mode « projet », qui était situation une enthousiasmante, mode à un « fonctionnement », ce qui n'est pas le même métier et où il s'agit de gérer et d'animer dans la continuité. A partir d'une situation l'association avait joué clairement un rôle moteur, nous sommes passés dans une situation où l'École du Génie, avec son Directeur et son Conservateur du Musée est devenue entièrement responsable du Musée, tout en bénéficiant de l'aide matérielle et surtout humaine l'association. Pour organiser ce nouveau fonctionnement, l'École du Génie et l'Association ont conclu un contrat de coopération, qui a pris en 2009 la forme d'un marché public de service culturel et qui est devenu aujourd'hui une simple convention entre le directeur du musée et l'association. Aujourd'hui, on ne peut pas parler du Musée sans évoquer l'aide indispensable que lui apporte l'Association Musée du Génie.

En 2018, La fréquentation du musée s'est élevée à environ 13600 personnes, comprenant notamment plus de 1300 élèves de la région qui sont venus avec leurs professeurs dans le cadre d'un projet pédagogique comportant des ateliers en plus de la visite guidée. Les jeunes gens de 18 ans qui effectuent leur Journée Défense-Citoyenneté à l'École du Génie visitent également le musée.

Ce musée est bien intégré dans la cité angevine, comme l'atteste la fréquentation de près de 1300 personnes lors des dernières journées européennes du patrimoine, en septembre 2018.

Le musée organise régulièrement, sous la conduite de son conservateur et avec l'aide de l'association, des expositions temporaires, des conférences et d'autres événements culturels, quelquefois en relation avec la Ville d'Angers comme cela a été le cas pour les évocations de la libération d'Angers en 1944 ou de la présence des soldats américains en 1917-1918.

L'association Musée du génie aujourd'hui :

L'association compte aujourd'hui environ 430 membres, majoritairement des anciens militaires du Génie répartis dans toute la France, ainsi que, principalement à Angers, des personnes de la société civile. D'ailleurs, deux sur trois des viceprésidents sont des civils, de même que 6 membres du Conseil d'Administration sur 17. La plupart des régiments du Génie sont également membres de l'Association à titre collectif.

Depuis l'ouverture du Musée en 2009, l'activité concrète de l'association à ANGERS est réalisée auprès du Musée par une douzaine de « membres actifs » évidemment bénévoles, en étroite collaboration avec le directeur et le conservateur du Musée. L'association participe

au quotidien au fonctionnement du Musée en contribuant à la qualité de l'accueil, en guidant les visites de groupes et le public scolaire et en gérant la boutique et la librairie du musée. En outre, et ce n'est pas de la moindre importance, l'Association emploie un salarié, ce qui permet de maintenir ouvert le Musée en dehors des heures de service du personnel étatique.

Afin de contribuer utilement à la communication du Musée, l'association a conçu et gère le site Internet du Musée et elle réalise et publie un Bulletin semestriel.

différents organismes chargés du tourisme au niveau local, avec les Archives d'Anjou, avec l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers et avec diverses associations.

Dans l'avenir l'association souhaite développer la

divers services la ville d'Angers, avec les

Dans l'avenir, l'association souhaite développer la notoriété du Musée du Génie auprès des autres communes de l'Anjou et des décideurs de la société civile et, notamment, des entrepreneurs de la région.

Elle souhaite également contribuer à l'enrichissement des collections du musée et à la modernisation de ses moyens (par exemple des audio-guides).

Ma conclusion:

J'espère vous avoir montré que le Musée du Génie remplit très bien sa mission et cela pour deux raisons majeures :

- d'une part il a été conçu avec la bonne méthode, qui consiste à beaucoup s'investir dans les études amont,
- et, d'autre part, l'ambiance y est excellente, grâce à une bonne collaboration entre l'École et l'Association,

Je pense que les autorités de tutelle peuvent désormais envisager avec sérénité l'évolution future du musée.

Enfin, je voudrais vous faire partager le bonheur des membres de l'Association qui donnent de leur temps ici au musée. Nous contribuons à la vie de ce musée dans un excellent esprit de coopération avec le bureau culture d'arme de l'École du Génie. Nous avons vraiment le sentiment d'être utiles au Génie, à l'Armée française et à la Nation. »



L'association entretient des relations suivies avec

« Le musée du Génie a mis dix ans à éclore »

Accolé à l'école du Génie de la rue Éblé, le musée du même nom voudrait, à demi-mot, pouvoir toucher encore plus de public. Il poursuit son partenariat avec les écoles angevines.

Patrimoine-

« Ce qui nous valorise le plus, c'est le travail que nous avons mis en place avec les écoles. » Une réussite, selon Marcel Keiflin, qui préside l'association du musée du Génie, à Angers.

Avec 1 300 élèves accueillis chaque année dans les 1 000 m² de ce site entièrement dédié au génie militaire, la réalité des chiffres semble lui donner raison. Des jeux et des atteillers ponctuent les visites, tout comme l'accompagnement des classes par les bénévoles de l'association. « Le musée du Génie a clairement un temps d'avance sur l'ouverture aux scolaires », renchérit le lieutenant-colonel Bertrand De Laborie, le nouveau conservateur, arrivé il y a un an.

Unique en France

Cette année encore, les journées du Patrimoine (les 21 et 22 septembre) seront l'occasion de découvrir le récit des sapeurs du génie à travers l'histoire. Maquette de fortifications, objets insolites, iconographie originale... Rien ne manque pour éveiller la curiosité.

Depuis qu'il a ouvert ses portes, en 2009, le lieu, unique en France, s'est même pris, il y a deux ans, au jeu des grandes ambitions. Le projet d'alors portait sur l'extension du musée, doublant son volume en utilisant l'espace vide du premier étage. « Notre but est de faire de ce musée un centre encore plus vivant. Le génie, c'est l'armée la plus proche des gens », assurait-on à l'époque. La date d'ouverture était prévue aux alentours de 2020, pour un budget estimé à environ deux millions d'euros.



Marcel Keiflin, président de l'association du musée du Génie (à gauche), et le conservateur du musée, Bertrand De Laborie.

Depuis, même si un conservateur du Service historique de la Défense (SHD) a bien été nommé pour piloter le projet, le soufflé est retombé. « Nous n'en sommes qu'aux balbutiements, relativise le lieutenant-colonel De Laborie. Le musée tel qu'il est aujourd'hui a mis dix ans à éclore. » On imagine mal la question budgétaire mise de côté dans le dossier.

Autre enjeu pour le musée, celui de l'attractivité pour le public. Avec près de 13 000 visites par an, la question se pose. « On a un effort de communication à développer, estime le conservateur. Notre défi est d'organiser encore plus d'événements attractifs pour le grand public. »

Forte de 430 membres répartis dans tout le territoire, l'association loi 1901 dispose d'une équipe d'une dizaine de bénévoles servant de guide, et d'un salarié. Six fonctionnaires de la Défense complètent le tableau. « Il faut réapprendre les techniques militaires au grand public. »

Benoit ROBERT.

LE GÉNÉRAL HAXO Vauban du XIX^e siècle



Le général Haxo Gravure 19^e siècle, Antoine Carrière (1804-1856) collection Javier-Mollat

Une enfance lorraine et de bonnes études

François Nicolas Benoît Haxo naît à Lunéville le 24 juin 1774. Il est issu d'une famille de la bourgeoisie lorraine ayant des charges plutôt juridiques. Il est le neveu du général républicain Nicolas Haxo qui est tué face au chevalier Charette pendant la guerre de Vendée.



Plaque sur la maison natale d'Haxo à Lunéville

Son père meurt alors qu'il a 8 ans. Sa mère qui a des ambitions pour son fils unique lui

fait faire des études dans de bonnes institutions. Après le collège à Nancy de 1784 à 1789, alors que la Révolution débute, sa mère ne craint pas de l'envoyer à Paris au très réputé collège de Navarre de 1789 à 1792. En 1792, il réussit le concours d'entrée de l'École d'artillerie de Châlons-en-Champagne.

Les campagnes de la Révolution et du Consulat

Sorti artilleur de l'école de Chalons, le jeune lieutenant en second Haxo passe immédiatement dans l'arme du génie où il fera toute sa carrière. Ses premières affectations sont en Allemagne. En 1796, il revient à Paris suivre pendant quelques mois les cours de l'École polytechnique nouvellement créée. Ensuite il part servir à Bitche, puis à Genève.

L'Italie et la Turquie

En 1800, le jeune capitaine Haxo franchit le Saint-Bernard avec l'armée de Réserve conduite par le premier Consul. En Italie, sous les ordres du général Chasseloup-Laubat, il a plusieurs réalisations à son actif, parmi celles-ci il conçoit la forteresse de la Rocca d'Anfo sur une rive du lac d'Idro et améliore les défenses de la ville de Peschiera à l'entrée du lac de Garde. En 1807, sous les ordres du colonel Foy, il est envoyé en mission en Turquie avec plusieurs autres officiers pour renforcer les défenses des Dardanelles.

L'Espagne, Saragosse, Lerida, Mequinenza, Tortosa

Après un court retour en Italie, il doit rejoindre l'Espagne avec un peuple en révolte contre lequel Napoléon veut imposer son frère Joseph comme roi. Durant le siège de Saragosse de décembre 1808 à février 1809, sous les ordres du maréchal Lannes, le chef de bataillon Haxo est chargé de la principale attaque. La capitulation est signée le 20 février 1809. Saragosse est tombé après un siège de cinquante-deux jours de tranchée ouverte, dont vingt-neuf jours pour entrer dans la place et vingt-trois jours de combats dans la ville même. Le 2 mars 1809, il reçoit le grade de colonel. Le 22 décembre 1809, il est nommé chef d'état-major du génie à l'équipage de siège pour l'armée d'Espagne.

Non loin de Saragosse est Lérida, une importante position qui commande toute la région. Haxo propose à Suchet, sous les ordres duquel il se trouve maintenant, de suivre la marche du duc d'Orléans en 1707. Dans la nuit du 29 au 30 avril, 1 600 travailleurs débutent les tranchées d'attaque. Défendue avec acharnement, après quinze jours, Lérida se rend le 14 mai 1810. La prise de Lérida fit sensation en Espagne. Napoléon en fut fort satisfait.

Haxo conduit ensuite le siège de Mequinenza comme chef d'attaque sous les ordres du général Rogniat. Au bout de six jours de tranchée, la chute de Mequinenza achève de mettre en possession des Français les points fortifiés de l'Aragon. Après le siège, le colonel Haxo est élevé au grade de général de brigade le 23 juin, puis le 15 août 1810, un décret le fait baron.

Au blocus de Tortose, Haxo dresse le projet d'attaque qu'il ne conduira pas, car fin octobre, il rentre en France pour une nouvelle affectation.

La campagne de Russie

Affecté à l'armée d'Allemagne, sur ordre de l'Empereur, de mars 1811 à mars 1812 le général Haxo parcourt à travers la Prusse et la Pologne des centaines de kilomètres pour faire de nombreuses inspections. Il intervient notamment sur les places fortes de Hambourg, Dantzig et Modling.

En 1812, il fait la campagne de Russie comme commandant du génie du 1^{er} corps de Davout. Il est à la prise de Smolensk le 17 août, à la bataille de la Moskova le 9 septembre. Il abandonne Moscou en flamme, pour une longue marche dans l'hiver russe, il rejoint Vilnius le 9 décembre 1812 atteint du typhus. Pendant cette terrible retraite il est nommé général de division.

Haxo avait du caractère, n'hésitant pas en quelques occasions, sur des sujets concernant sa spécialité, à s'opposer Napoléon, parvenant souvent à le convaincre de la justesse de ses vues. En juin 1813, il préfère être commandant en chef du génie de la garde impériale plutôt qu'aide de camp de l'Empereur.

À peine remis de sa maladie, Haxo est envoyé pendant quatre mois gouverneur de Magdebourg en Prusse. Alors que Napoléon reporte une victoire à Dresde les 26 et 27 août 1813, Haxo est fait prisonnier le 30 août avec le général Vandamme à Kulm (actuelle république tchèque).

Première restauration

Après 10 mois de détention, il rentre à Paris en juin 1814. La France revenant à ses frontières de 1792, Haxo reçoit l'ordre de faire, avant l'hiver, une mission d'inspection et de reconnaissance de la frontière. De Belfort à Grenoble, il va parcourir sept départements. À son retour il rédige et transmet au ministre un « Mémoire succinct sur la frontière de France comprise entre le département des Vosges et celui des Hautes Alpes »¹. (Reconnu à cette époque pour sa qualité, ce document servira de référence et beaucoup d'officiers du génie en auront des copies). Le général Haxo développe dans ce mémoire une stratégie pour une armée de défense et les moyens à mettre en place pour résister à un envahisseur venu des frontières de l'est. Il développe la nécessité de magasins et de réserves dont il faudrait doter les territoires frontaliers et des sites de l'intérieur. Il précise les routes d'approvisionnement. Il décrit la liste des places à maintenir à renforcer ou à créer.

Les Cent-jours

À peine après une année d'exil, Napoléon quitte l'île d'Elbe. À son retour à Paris, le général Haxo est présenté à Napoléon avec d'autres officiers généraux du génie. L'Empereur lui reproche plusieurs fois d'avoir voulu arrêter sa marche en faisant couper les ponts de Joigny et Montereau. En le revoyant il l'interpelle: « Comment donc, général Haxo, on m'a remis des ordres signés de vous pour fortifier des positions contre moi, et faire sauter des ponts à mon approche; vous vouliez donc m'empêcher d'arriver à Paris? ». Le général répondit simplement: « Sire, je ne pouvais pas être dans deux armées à la fois. »

Fin avril 1815, il est en charge des travaux de défense de la capitale. Commandant en chef du génie de la Garde impériale, il est au côté de l'Empereur à Waterloo.

Après Waterloo, fortifier la France

La plupart des places fortes françaises frontalières qui avaient paru sous l'Empire peu utiles, en raison de l'agrandissement du territoire vers l'Est, sont à la Restauration très délabrées. Avec une vision stratégique, le général Haxo et les autres membres du Comité des fortifications, s'appliquent à les remettre en état de défense en tenant compte des nouvelles frontières imposées

¹ SHD, cote 1M2272, document manuscrit, 39 p., fin 1814.

à la France qui ramènent ses limites à celles d'avant la Révolution, avec notamment la perte de la Savoie. Le général Haxo intervient sur la plupart des ouvrages fortifiés du pays. Il n'est aucun point des frontières dont il ne connaisse les forces ou les faiblesses.

À Grenoble, il bâtit la Bastille, la citadelle sur les hauteurs de la ville. À partir de 1832, il réalise de nouveaux remparts, qui vont doubler la surface de la ville.



Le plan relief de Grenoble, ses remparts nouveaux et anciens, sa bastille, construit de 1839 à 1848

Il convainc de rétablir et renforcer les défenses de Lyon. Il conforte Belfort.

Belfort, la caserne reconstruite par le général



Нахо

Entre Lyon et Genève, sur les bords du Rhône, à Fort l'Écluse il restructure le fort bas et édifie le fort haut. Bien d'autres places comme, Besançon, Saint-Omer, Sedan, Salins, Strasbourg ou Dunkerque font l'objet de son travail.



Fort l'Écluse (Ain), la porte de France

Un dernier fait d'armes, Anvers 1832

Favorable à Louis-Philippe, il entre au Conseil d'État en 1830, puis il est fait pair de France en 1832. Dernier fait d'armes de sa carrière militaire, en 1832, sous les ordres du maréchal Gérard, qui lui confie l'arme du génie, il assiège et contribue à la prise de la citadelle d'Anvers. Cette défaite des Hollandais va permettre de confirmer la création de la jeune Belgique.



Anvers, la prise de la lunette Saint-Laurent, 14 décembre 1832, peint par Bellangé, gravé par Outhwaite, détail.

Son apport à la fortification

Le général Haxo est intervenu sur de nombreuses questions touchant aux fortifications et à son arme du génie, y mettant toujours beaucoup de passion. Dans la carte d'état-major²

15

² Imaginée par Napoléon, initiée par Louis XVIII en 1817, la couverture complète du territoire par la carte d'état-major est terminée sous Napoléon III en 1866.

initiée à partir de 1817, le général Haxo parvient à faire représenter le relief par des hachures, plus le terrain est pentu, plus le dessin est foncé. Ce mode de représentation va les caractériser jusque dans le courant du XX^e siècle.

Ingénieur de transition, il tire le meilleur parti de toutes les techniques de ses prédécesseurs. Il conçoit un système défensif le mieux adapté à la situation et au terrain. Par les nouveaux concepts qu'il élabore et réalise, Haxo fait la synthèse des deux écoles, il associe les idées nouvelles de Montalembert avec les principes antérieurs de Vauban³. Il va permettre d'accompagner les progrès de l'artillerie, il s'inscrit dans l'évolution des systèmes de fortifications qui conduira à ceux de Séré de Rivières et qui seront déployés à partir de 1874.

À chaque fois, pour tous les grands travaux dont il réclame la réalisation, son opinion s'appuie sur une parfaite compréhension de la topographie du lieu et des frontières, sur une profonde étude de l'art de la guerre qu'il ne sépare jamais de celui de la fortification, ainsi que d'une bonne connaissance de l'histoire et du passé.

Il met au point un nouveau type de front bastionné. Le génie militaire lui doit un nouveau genre de batteries d'artillerie casematées qui porte son nom. Les « casemates Haxo » sont des chambres couvertes d'une voûte de maçonnerie d'une hauteur de 3 mètres et de 90 cm d'épaisseur. Ces constructions de 8 mètres sur 4 sont protégées dessus par un épais talus de terre. Les casemates se juxtaposent souvent par deux et communiquent entre elles⁴. Elles sont emblématiques de l'architecture militaire de cette époque.



Casemates Haxo à Chattam

En 1830, le général Haxo contribue au débat sur la façon de fortifier Paris. Appuyé par son expérience il soutient pour Paris le principe d'une enceinte de remparts défendue par sa population plutôt qu'une ceinture de forts détachés. Au final, en 1841 il sera décidé de faire les deux.

Le Vauban du XIX^e siècle

Suite à une douloureuse maladie qui le cloue au lit plusieurs semaines, le général Haxo s'éteint le 25 juin 1838 laissant une veuve et un jeune fils.



Son nom est l'un des 660 gravés sur l'un des piliers de l'Arc de triomphe. Le général Haxo s'inscrit dans la longue lignée et la tradition des grands ingénieurs militaires français en charge des fortifications. Il prend naturellement sa place entre Vauban (1633-1707), Cormontaigne (1695-1752) ou Montalembert (1714-1800) et après lui Séré de Rivières (1815-1895). Quelques temps après sa disparition il fut surnommé « le Vauban du XIX^e siècle ».

Yannick Guillou

Auteur du livre « Haxo successeur de Vauban », éditions Edhisto, en vente à la librairie du Musée du génie

³ Yves Pagnot, L'œuvre du général Haxo à Belfort, in Acte du colloque de Belfort, Un digne successeur de Vauban, François Nicolas Benoît Haxo, p. 156-165.

⁴ Christophe Cousin, *Les contributions du général Haxo à la fortification dans la première moitié du XIX^e siècle, ibid.*, p. 23.

LA BARBE DU SAPEUR ... UNE HISTOIRE QUI A DU POIL!

« L'affinité de la barbe et du métier des armes est d'une haute ancienneté » affirmait un dictionnaire militaire, à la fin du XVIIIe siècle. Deux cents ans plus tard, aucun sapeur ne saurait démentir cette affirmation, tant le port de la barbe reste dans le génie, tout au moins pour la « parade », une tradition ancienne et désormais ancrée sous le vocable de « sapeur de tradition ».

Mais quelle est toutefois l'origine de cette pratique? Et quel sens a-t-elle chez les militaires? Il est d'abord à noter que, suivant les âges, la barbe fut pour le soldat symbole d'expérience et de virilité, parure de chef ou de vaingueur, ou encore attribut à proscrire lors des combats. Alexandre le Grand obligeait ainsi ses guerriers à se la raser, de peur dit-on, que le menton du Macédonien ne donne prise aux adversaires asiatiques. Au même moment, une coutume romaine affirmait que lors des triomphes, les guerriers victorieux ne devaient se montrer qu'affublés d'une barbe postiche en or, pendant jusqu'à la ceinture. Plus tard, reprenant à leur compte cette tradition, les soldats de Clovis prêtaient serment à l'entrée d'une campagne de ne faire leur barbe qu'après la victoire acquise.

À la fin du Moyen Âge, les casques fermés interdirent, à ceux qui en étaient dotés, le port de toute généreuse pilosité faciale. La barbe resta pourtant une marque d'excellence militaire et les lansquenets, dont le style vestimentaire était aussi flamboyant que leur réputation, arboraient de copieuses et longues barbes. Toutefois vers le XVIIIe siècle, il semble que la coutume militaire n'admette plus que la seule moustache. Mais par la suite, l'usage étendu du tabac dans les armées la fit passer de mode. Barbe, moustache ou favoris restèrent pour autant des symboles de virilité. Pour cette raison sans doute, à partir de 1832, la moustache devint même obligatoire pour chaque militaire ! Seule l'arrivée des masques à gaz, dès 1916, les dispensera tous de cette mode péremptoire ... à l'exception bien sûr lesquels, gendarmes, par décision ministérielle (I), restèrent moustachus jusqu'en 1933.

Quant à la barbe des sapeurs, à l'époque où elle a cours dans les rangs, elle n'est justement mentionnée dans aucun règlement. Caprice, bizarrerie ou imitation exagérée de coutumes plus exotiques? Nul ne le sait vraiment. Toujours est-il que, vers la moitié du XVIIIe siècle, le port de la barbe devint pratique courante chez les sapeurs. À cette époque, une ordonnance royale met sur pied des « porte-haches» - sorte de soldats pionniers - intégrés dans les compagnies de grenadiers.



Sapeur des grenadiers à pied, grande tenue

Ouvrant la voie vers l'adversaire, l'espérance de vie de ces hommes était réputée très faible. Une tradition rapporte que pour cette raison ils avaient le droit de ne pas se raser lorsqu'ils partaient livrer bataille ... et de revenir barbus s'ils survivaient. Symbole de bonne fortune au combat ou attribut de vétéran ayant connu le feu, la barbe du sapeur devenait un usage que les

guerres de la Révolution auraient répandu, avant que cette mode n'en vienne à tenir lieu de loi sous Napoléon I^{er}. Et à cette époque, sapeurspionniers, du génie, d'infanterie ou de chasseurs à cheval, tous portent la barbe. La coutume semble du reste avoir cours dans d'autres armées européennes si l'on s'en tient à l'iconographie montrant les *British pioneers*, les *zapadores* espagnols ou encore les pionniers de la légion noire de Brunswick à Waterloo, portant tous un long collier de barbe. Par commodité, certains sapeurs de la garde impériale de l'époque se seraient même dotés de postiches, acquis auprès des fournisseurs de l'opéra, à l'instar de costumes de carnaval.

L'arrivée de ces troupes de barbus portant la hache et le tablier, marchant en tête des armées, aurait donné lieu çà et là à quelques quiproquos, nous dit un auteur. C'est ainsi que lors de la campagne de Russie de 1812, des paysans russes se figurèrent un instant que l'avant-garde de la Grande Armée était composée de soldats d'origine juive tandis que les Espagnols prirent ces mêmes pionniers pour des moines capucins!!



Sapeur des grenadiers de la garde impériale 1805

Ce qui est certain, c'est que le port de la barbe se maintint durant tout le XIXe siècle chez les sapeurs-pionniers français, et cela vraisemblablement envers et contre toutes prescriptions règlementaires puisque l'une d'entre elles, datée de 1851, n'autorisait à ne porter dans la sape « que» la moustache règlementaire et non la barbe, telle que les

sapeurs l'entendaient pourtant depuis alors plus d'un siècle.



Sapeur des Cuirassiers de la garde impériale, Second Empire



Garde au drapeau du 1^{er} RG en septembre 1977

Lieutenant-colonel PHILIP de LABORIE Conservateur du musée du génie

UN ENGIN BLINDÉ NOMMÉ HALF-TRACK

Depuis le printemps 2018 est exposé devant le musée du génie un engin blindé d'origine américaine datant de la Deuxième Guerre mondiale. Restauré par une équipe du 13^{ème} RG il est aux couleurs de la célèbre 2^{ème} Division Blindée commandée par le général Leclerc et porte le nom de CASABLANCA.



Half-track exposé au musée du génie

Celui-ci est un modèle M 16 de défense anti-aérienne dépourvu de sa tourelle Maxon armée de quatre mitrailleuses 12,7mm. Un engin fait exclusivement par White à partir de 1943.

Le véritable « CASABLANCA » de la compagnie de commandement du 13^{ème} génie assurait avec un autre engin similaire la protection du PC. Il tractait un canon anti-char de 57mm.

Le signe tactique, une lettre G sur un carré bleu identifie la compagnie de commandement 13/21 du 13^{ème} bataillon génie du commandant Delage en 1944-1945. Son origine se trouve à Beyrouth au Liban en novembre 1941 à partir d'une compagnie de pontonniers de la France libre et d'une section de ponts à Yaoundé au Cameroun l'année suivante. Officiellement, c'est le 24 août 1943 à Témara, berceau de la 2^{ème} DB en formation au Maroc que la 2^{ème} Division légère Française libre se transforme en division blindée. Organisée et armée intégralement suivant les tables d'organisations américaines on y adjoint au bataillon génie une compagnie du Corps Franc d'Afrique le 13 octobre. Les compagnies de combat seront les 13/1, 13/2, 13/3 et 13/4 et celle de pontage la 13/16.

Mais au fait, un HALF-TRACK c'est quoi ? C'est un engin légèrement blindé qui se caractérise par des roues directionnelles à l'avant et un train chenillé derrière. Bien qu'entré dans l'histoire

sous l'appellation universelle de half-track ou semi-chenillé cela reste assez vague si l'on ne précise pas le modèle car entre 1941 et 1945 seulement, pas moins de vingt-cinq versions ont été produites sans parler des modifications « terrain ». Si la version transport de troupe était la plus courante au sein des divisions blindées il y avait aussi des modèles avec mortier, avec canons de différents calibres, des versions pour la défense anti-aérienne, ambulance, poste de commandement, transmissions, dépannage, transport de munitions etc. ... etc. ...

C'est au début du XXe siècle que plusieurs pays se sont penchés sur un engin semi-chenillé pouvant se jouer de la boue, des terrains accidentés ainsi que de la neige. Pour mémoire, les premiers chars ne feront leur apparition bien plus tard, en 1916 seulement avec le «Tank» britannique puis les modèles français en 1917 et 1918.

La genèse du semi-chenillé made in USA trouve

ses origines dans un modèle français inventé par l'ingénieur Adolphe Kegresse qui, expatrié en Russie en 1904, était devenu le directeur technique auprès du Tsar Nicolas II. C'est à St Pétersbourg qu'il inventa son premier modèle employé avec succès à quelques exemplaires. Rentré en France en 1919, chassé par la révolution, Kegresse trouve à s'associer à un industriel et réalise plusieurs modèles avec son système de suspension et de chenilles souples. Les firmes Citroën et Peugeot s'y associeront également. Ce n'est véritablement qu'en 1925 suite à la traversée du Sahara, puis la non moins célèbre croisière noire que l'Etat-Major français prend enfin conscience de l'utilisation par la cavalerie d'un tel engin ainsi que les Américains et d'autres pays.

A Aberdeen dans le Maryland ils vont expérimenter dans leur centre d'essais divers camions et automitrailleuses sur ce principe mais achèteront deux exemplaires à Citroën puis en 1931 un troisième beaucoup plus élaboré. Entretemps la crise financière de 1929 était passée par là.

Bien plus tard l'engin blindé de reconnaissance White M3 Scout-Car destiné spécifiquement à la cavalerie en 1938 ; un 4X4 pas très réussi du reste, allait servir à l'étude du half-track que nous connaissons. La crise de 1929 pratiquement résorbée en 1939 ouvrait de nouveaux horizons.

C'est en associant toute la partie avant du M3 Scout-Car sur un châssis avec un système de bogies et des chenilles caoutchoutées armées de onze câbles d'acier qu'était créé le half-track. De nombreuses modifications avaient été apportées comme un moteur 6 cylindres White 160 AX de 147 CV essence, un robuste pont arrière, des réservoirs auto-obstruant, un blindage d'environ 6,35mm d'épaisseur hormis celui du pare-brise qui faisait 12,7mm.

Dès l'origine en 1941 deux modèles sortaient d'usine, le M2 avec caisse courte employé pour la reconnaissance et comme tracteur d'artillerie. Il était très facilement identifiable par ses coffres latéraux. Le half-track M3, un peu plus long avait une porte d'accès à l'arrière et transportait dix soldats assis et trois devant. C'est cette version très répandue qui sera détournée pour en faire un engin PC, ambulance etc. ... et qui sera longtemps employée par nombreuses armées dont la France bien après la seconde guerre

mondiale.

Produit initialement jusqu'en 1943 par White Motor Company de Cleveland puis par Autocar Co en Pennsylvanie et Diamond T Motor Car Co à Chicago avec une centaine de sous-traitants, pas moins de 55 000 engins tous modèles confondus furent livrés, parfois remaniés par d'autres entreprises ou dans les ateliers régimentaires.

L'armement comprenait une seule mitrailleuse Browning de calibre 30 (7,62mm) M 1917 A1 à refroidissement à eau puis très vite y sera ajoutée une calibre 50; notre bonne vieille 12,7mm M2HB refroidissement à air toujours en service. Au cours de la guerre la dotation théorique des half-traks était une 50 et deux 30 M 1919 A4, mais parfois suivant les missions on remplaçait ces dernières par des 1917 A1 à eau qui avaient l'avantage d'avoir un tir plus soutenu échauffant moins le canon. C'est à partir d'octobre 1943 que vont apparaître les versions A1

Elles comprenaient une version d'affût circulaire monté à droite au-dessus du chef de bord. Un carénage blindé était censé le protéger en cas de tirs lorsqu'il servait la mitrailleuse de 50. Les halftracks M2 Al et M3 A1 ainsi que les versions suivantes M5 A1 et M9 A1 pour le pré-bail étaient livrées comme telles d'usine ou modifiées en atelier grâce à des kits de conversions.

A partir de janvier 1943 une quatrième grande firme américaine, International Harvester Corporation était mise à contribution pour produire des half-tracks destinés aux alliés, l'US Army ayant à l'époque ses dotations complètes ; seuls quelques exemplaires seront employés sur des terrains d'exercices aux USA. Ces M5 et M9 puis les versions A1 seront majoritairement livrées aux armées anglo-canadiennes et françaises, engins que l'on retrouvera au sein des 1ère, 2ème et 5ème DB en 1944-45 et encore après la guerre d'Algérie.

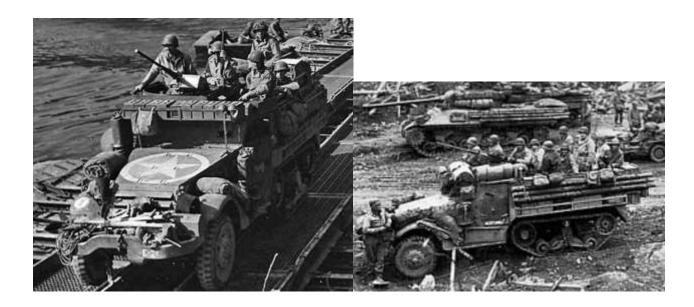
Les versions Internationales étaient reconnaissables principalement par leurs ailes entièrement plates ainsi que nombreux petits détails dont le blindage uniforme de la caisse avec ses arrêtes arrondies derrière. Le moteur était un IHC Red Diamond 450 B, un 6 cylindres développant deux chevaux de moins que le White.

Durant toute la production de nombreuses modifications seront apportées sur les half-tracks

comme les jantes démontables, les phares d'un type nouveau, non plus fixés sur l'aile mais en retrait et bien d'autres détails minimes, des racks extérieurs pour maintenir les mines, des portes bagages pliants à l'arrière etc. ... etc. ... Une amélioration importante était le tendeur de chenilles. A l'origine inexistant et source de déchenillage on y fixa un long ressort derrière la poulie de tension mais cela n'étant pas suffisant c'est au moment de la campagne de Tunisie courant 1943 qu'on remédia définitivement au problème; on modifia également les guides métalliques des chenilles.

Ultime détail, les half-tracks étaient tous avec ou sans treuil fixé devant sans que l'on sache vraiment comment était organisée la production. Engin emblématique durant et après la Seconde Guerre mondiale le half-track reste un engin puissant et aisé en tous terrains mais faiblement blindé surtout au niveau du plancher, mais surtout dangereux avec sa caisse entièrement ouverte dessus.

G.Stefanini





M3 Al d'une compagnie de combat génie 1944-1945

Les mines anti-char sont bien visibles dans les racks ainsi que des outils de parc accrochés anarchiquement sur le côté de la caisse. Les tubes cylindriques visibles sont des charges Bangalore.

L'ÉNIGME DU BUSTE MUTILÉ DU MARÉCHAL JOFFRE

Dans l'espace 1914-1918, le visiteur du Musée découvre avec étonnement, voire compassion, la tête du Maréchal provenant de son buste de bronze. Celle-ci est présentée sur une console à hauteur d'un visiteur de taille moyenne. Elle est articulée sur un axe. Le public peut donc voir cet objet relique en le faisant pivoter à volonté. Je vais retracer l'histoire de ce monument et sa fin tragique. Le buste du maréchal Joffre est inauguré le 8 juillet 1934 au camp de Satory occupé par le 5ème régiment du Génie. Le Maréchal Joffre y a servi comme commandant major en 1889 puis comme colonel commandant le régiment en 1899.

SERVICENE
VERMILE

SERVICENE
VERMILE

SERVICENE
VERMILE

SERVICENE

Le buste original à Satory

Ce buste sculpté par Maillard est offert grâce à une souscription des officiers, sous-officiers, caporaux et sapeurs du régiment, à la fois d'active et de réserve, ainsi que l'association des officiers de la voie de 60 et de nombreux amis.

L'inauguration se fait en présence de madame la Maréchale Joffre, sous la présidence du général d'armée Belhague, membre du conseil supérieur de la Guerre et inspecteur général du Génie. Voici comment cette mutilation se produit. En juillet 1940, l'envahisseur allemand s'installe Versailles. La simple vue du buste de Joffre leur est insupportable. Il leur rappelle les terribles souvenirs de la Marne et de Verdun. La démolition du buste est donc programmée. Les Allemands ne parviennent pas à le déboulonner. Ils séparent donc la tête à coup de ciseau, puis martèlent et écrasent le visage avec une rage folle...



La tête, séparée du buste et mutilée

Par chance passe alors un employé de la Société Versaillaise d'électricité. Il s'agit de M. Glairon-Mondet. Totalement indigné de voir cet acte de sauvagerie, il se risque avec courage pour récupérer la tête mutilée du Maréchal. Il la remet à son directeur M. Gallois. Conscient de la valeur de cette relique, ce dernier la conserve au siège de sa société durant toute l'occupation. Après la Libération, la tête est confiée à un lieutenant-colonel de réserve, M. Tisserand. Il est le fondateur de l'association amicale des officiers de

sapeurs de chemins de fer et président du comité Joffre. C'est au camp Joffre au polygone des Matelots, que la tête de Joffre reprend sa place au 5^{ème} régiment du génie le 6 octobre 1946. Au cours d'une émouvante cérémonie, présidée par le général de corps d'armée Legentilhomme qui est gouverneur militaire de Paris, accompagnée de madame la Maréchale Joffre et en présence du général de division Fortin, inspecteur du Génie, accompagnés de nombreuses autorités civiles et militaires, d'une délégation de l'École Polytechnique, un hommage solennel est rendu au retour des reliquats du buste sauvé de sa disparition. C'est dans le cadre grandiose toutefois délabré par la guerre, que se déroule la cérémonie. Après la sonnerie aux Morts, suivie d'une minute de silence, le lieutenant-colonel Tisserand remet officiellement le buste, tout au moins ce qu'il en reste, sous la sauvegarde du 5^{ème} régiment du génie.

L'allocution du lieutenant-colonel Tisserand témoigne de son engagement à sauver l'honneur du Maréchal. En voici des extraits de son contenu.

« Aujourd'hui le buste reprend la place que les Nazis tentèrent en vain de lui arracher. Hélas! Il n'est plus l'œuvre artistique que nous avons admirée. Mais il nous est apparu qu'il rappellerait mieux ainsi aux jeunes soldats, les Vandales que leurs aînés durent combattre et vaincre. De même dans la chair de notre pays, souillé, ravagé, demeureront les témoins de la barbarie. L'Histoire ne s'efface pas. Il est bon néanmoins de l'étayer par des preuves. En 1940, lorsque tout paraissait également sans recours, un chef a fait entendre sa voix, rallié les courages, exalté enthousiasmes. Grâce à lui, grâce à ceux qui l'écoutèrent, qui se dévouèrent aveuglément, abandonnant situation, foyer, famille, pour organiser dans l'ombre, à la barbe de l'ennemi et,

hélas! des traîtres, l'armée de la victoire, nous pouvons, par cette cérémonie expiatoire, replacer sur son socle l'effigie du vainqueur de 1914. Nous les groupons ici, en cet instant émouvant, ceux de 1914-1918, ceux de 1940-1945. Nous unissons leurs noms, nous scellons ensemble leurs sacrifices. Ils se sont montrés les dignes émules du chef dont les paroles inoubliables, si belles de simplicité, si grandes de fermeté, galvanisèrent le soldat de la Marne: « Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée ». Au nom des associations participantes, au nom des groupements qui s'étaient joints à nous, au nom des deux patriotes qui l'ont sauvée et conservée, nous vous remettons cette précieuse relique, pour qu'elle reprenne la place d'honneur qui est sienne.

Elle redeviendra le but de pèlerinage que nous avons voulu créer en 1934. Les futures générations d'officiers, de sous-officiers et de sapeurs viendront s'y recueillir, méditer, pour resserrer dans un même amour de la France et une même foi dans ses destinées, les liens qui les unissent ».

A la suite, le général de division Fortin prononce une allocution rendant hommage au Maréchal Joffre.

Voilà brièvement resituée l'énigme de cet objet figurant dans notre Musée. C'est en 2010, date de la dissolution du 5^{ème} régiment du génie, que la dévolution du patrimoine de ce corps, a permis de l'exposer.

Philippe Voyer Association Musée du Génie

Sources : archives du Musée et du bureau culture d'arme

Très sur prise pou ce lieu-très prupremant!!

Appirs beaucoux de choses, surbout quant on est pas du milieu. Surprise auroi par sa frandeur et ses richeres Valere.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons enregistré 1 nouvelle adhésion individuelle.

Membre actif

1598 - JOUBERT Laurent

Membre bienfaiteur

 1128 – GBR RIGOUX
 1580 – LNT CLASTRIER

 1134 – Mme BIDARD
 1582 – M. BRU

 1160 – M. JARLAND
 1590 – M. FOREST

1121 – Professeur BOIS 406A – Mme GAUTIER (FOREST)

1509 - LCL VIAUT

Nos régiments et unités se distinguent par leur soutien en tant que membres titulaires

École du Génie

25 ème RGA

1 er RIISC

6 ème RG

5 ème UIISC

13 ème RG

7 ème RIISC

17 ème RGP

BSPP GPT Appui

19 ème RG

BSPP GPT Services

31^{ème} RG

Les donateurs

En espèces

Souvenir français de Thouars

En nature

- 2 fanions de compagnie par le colonel (er) Taupin
- Livret historique des compagnies 2/2 et 2/52 du 3^{ème} RG paraphé par le colonel Patez commandant le 3^{ème} RG en date du 4 octobre 1921 de Pierre Marchall

Nous leur adressons nos plus sincères remerciements.

Nos deuils

Michel LEBRETON Louis DUBOURG Joseph MONIER

L'Association Musée du génie présente aux familles éprouvées par ces deuils l'expression de ses plus sincères condoléances.

N'oubliez pas de nous envoyer vos nouvelles coordonnées en cas de changement d'adresse. Nous connaissons une importante perte d'adhérents entraînant de ce fait des coûts d'envoi supplémentaires et inutiles.

Vous pouvez nous contacter par courriel : <u>museedugeniemilitaire@orange.fr</u> Permanence Association les mardis et jeudis de 9h30 à 11h30 au 02 41 24 82 37

LES BRODEQUINS

Au siècle dernier, en temps de guerre comme en temps de paix, les soldats français étaient équipés de brodequins. Ces chaussures étaient faites d'un cuir solide qu'il fallait cirer régulièrement. Leurs semelles étaient renforcées par des clous afin qu'elles ne s'usent moins vite.

Ce modèle date de 1945, fin de la Seconde guerre mondiale.

Depuis la fin du XIXème siècle jusqu'aux années 1950, les enfants eux-aussi portaient souvent des brodequins car, pour se rendre à l'école, il leur fallait parfois faire de longs chemins à pied dans la campagne.

Colette DAHAIS



